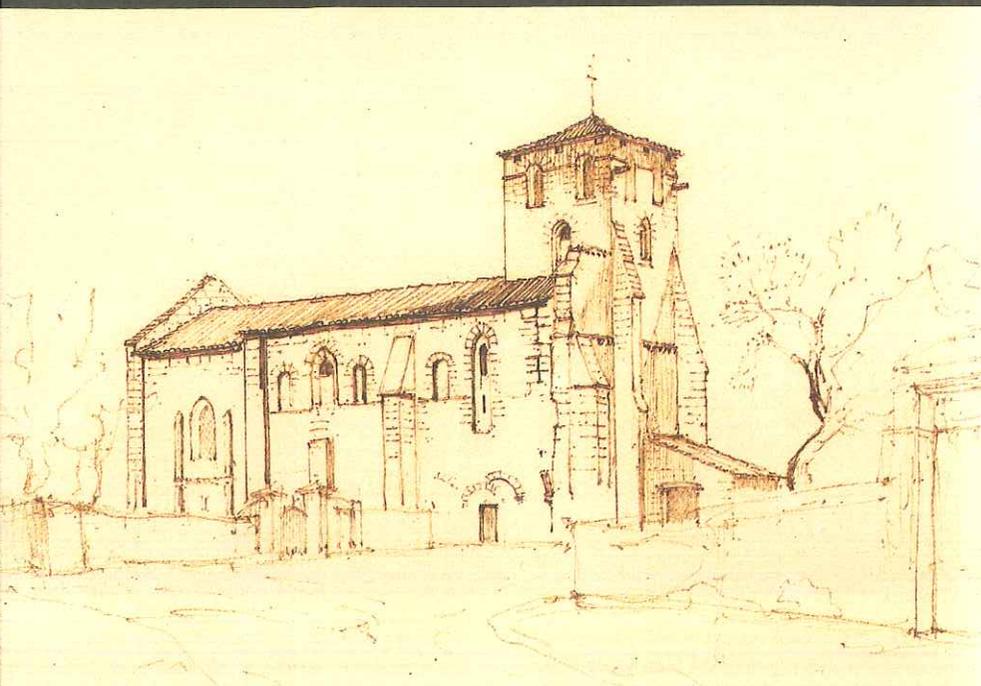


Circuit roman

# Léo Drouyn en Fronsadais



EGLISE DE FRONSAc

Asques, Cadillac en Fronsadais, Fronsac,

Galgon, Lalande-de-Fronsac, Lugon, Mouillac, Saillans,

Saint-Aignan, Saint-Genès de Fronsac, Saint-Germain la Rivière,

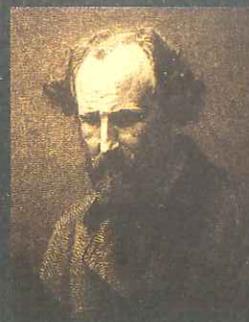
Saint-Michel-de-Fronsac, Saint-Romain la Virvée, Tarnès, Vérac, Villegouge

Léo Drouyn (né à Izon en 1816 - mort en 1896), artiste et savant girondin, a laissé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle un fonds iconographique exceptionnel sur le patrimoine médiéval autour de 1850, quarante ans avant les premiers témoignages photographiques : son œuvre est riche de plus de 3.000 dessins et près de 1.550 gravures. Il participa dans la lignée de Victor Hugo et du mouvement romantique, à la redécouverte et au triomphe du Moyen-Age. Paysagiste, il est proche de l'Ecole de Barbizon.

Ses albums de dessins, ses notes et ses croquis, sont une source d'information inestimable pour la connaissance du patrimoine avant les grandes restaurations du cardinal Donnet. Dessinateur attitré de 1842 à 1849 de la Commission des Monuments historiques, il mit en exergue la richesse du patrimoine roman girondin et devint l'un des plus éminents spécialistes de l'architecture médiévale, dont il grava à l'eau-forte les principaux types.

\* \* \*

D'une certaine manière, Léo Drouyn est né en Fronsadais, puisqu'en 1816, Izon, sa commune natale, faisait partie du canton de Fronsac. Traversant la Dordogne à Saint-Pardon, il découvre assez tôt, entre 1842 et 1849, pour la Commission des Monuments historiques de la Gironde, les églises romanes de ce canton : Saint-Aignan, Saint-Germain la Rivière, Lugon, Saillans, Fronsac et surtout Lalande de Fronsac. Il organise le débadigeonnage de son tympan qui est, dit-il, « un des plus beaux, pour ne pas dire le plus beau que j'ai vu ». Le premier, il en analyse le décor, avec beaucoup de pertinence.



C'est souvent sur son intervention que ces modestes édifices religieux sont protégés. L'épisode le plus marquant est sa découverte en 1848 de la petite église romane de La Rivière, dont il tombe amoureux et qu'il veut sauver du « vandalisme restaurateur » des paroissiens qui ont décidé « d'embellir » leur sanctuaire. Léo Drouyn remue ciel et terre, mais malgré ses interventions, la petite église romane « si jolie et si curieuse » disparaîtra.

Cette déconvenue provoquera la rupture entre Drouyn et la Commission des Monuments historiques pour laquelle il travaillait et qu'il tient pour responsable de ce désastre. A partir de là, Léo Drouyn deviendra l'une des figures marquantes du combat contre les « architectes restaurateurs » disciples de Viollet-le-Duc dont



ANCIENNE ÉGLISE ROMANE DE LA RIVIÈRE

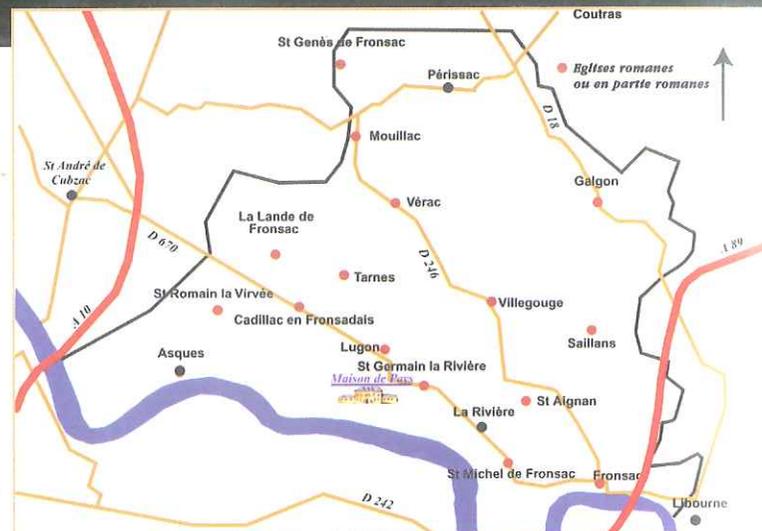
l'action est soutenue en Gironde par le célèbre cardinal Donnet. Léo Drouyn n'a pas écrit la « Guyenne religieuse » à laquelle il songeait. Mais à travers les dessins de ses Albums et les croquis ou les notices de ses *Notes archéologiques*, il nous livre - hormis Périssac dont l'église est neuve quand il la découvre - un témoignage essentiel, autour de 1850, sur les édifices religieux du canton de Fronsac qui ont tous une base romane, même s'ils ont subi par la suite d'importantes modifications.

Bernard Larrieu



Office de Tourisme  
Cantonal du Fronsadais  
Maison du Pays Fronsadais  
33240 St Germain de la Rivière  
Tél/Fax : 05 57 84 86 86  
maisondupaysfronsadais@wanadoo.fr

COMMUNAUTÉ  
DE COMMUNES  
DU CANTON  
DE FRONSAc



Pour en savoir plus : «Léo Drouyn en Libournais», vol. 9 de la coll. «Léo Drouyn, les albums de dessins» (Editions de l'Entre-deux-Mers, 2002).

photos : Bernard Larrieu - Graphisme : E. Parent-Viarques (CDT33)  
nt Editions de l'Entre-deux-Mers - 2004/2006

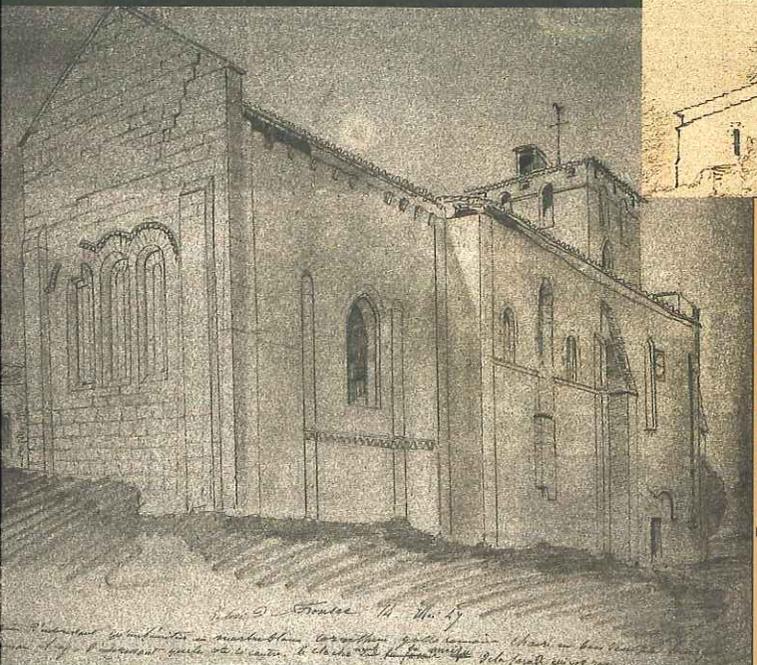
Pays du Libournais



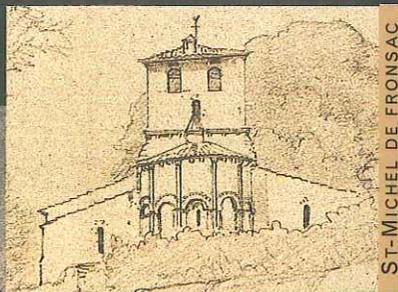
Crânes d'été en



# Eglises de Fronsac et Saint-Michel-de-Fronsac



EGLISE DE FRONSAC



ST-MICHEL DE FRONSAC

Léo Drouyn a laissé deux vues générales de l'église Saint-Martin de Fronsac qui mettent bien en évidence les remaniements successifs qu'a connus cet édifice.

La prise en 1847, montre l'église depuis le nord-est, ce qui permet de voir « son chevet droit à pignon soutenu par deux efforts plats entre lesquels s'ouvrent trois longues et belles fenêtres romanes percées dans ces arcatures en plein cintre ». Ce chevet est du XIIIe siècle, surmonté d'un pignon en bois.

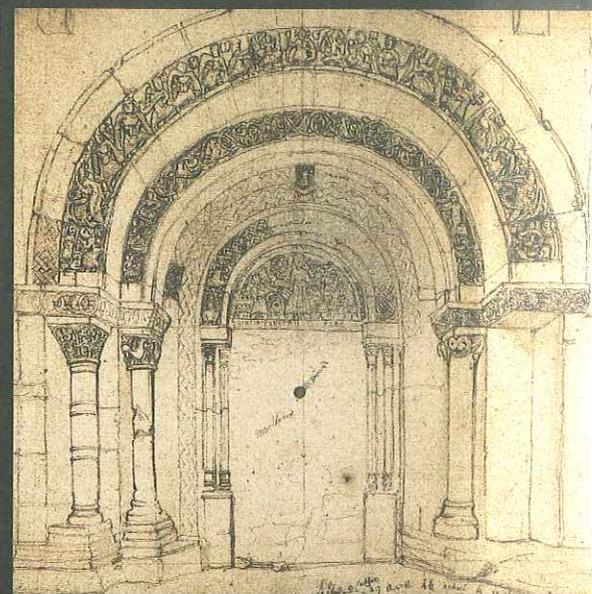
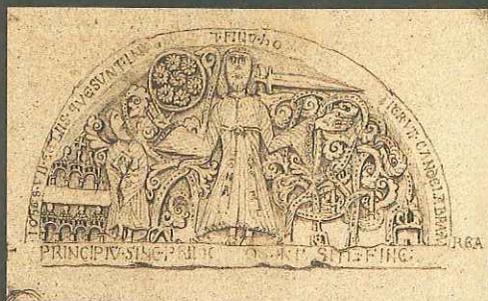
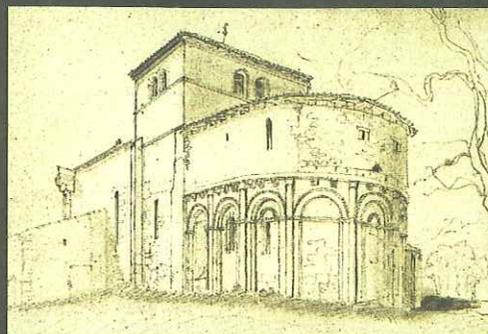
Les parties les plus anciennes, en petit appareil de moellons, sont visibles sur le dessin de 1859, pris du nord-ouest, montrant toujours le côté nord de l'église, mais permettant également de voir la façade et le clocher. On aperçoit sur le mur nord, la trace d'ouvertures romanes et d'arcades en plein cintre. S'il ne dessine pas le côté méridional, c'est qu'il est « entièrement caché par des maisons ».

Quant à l'intérieur, il n'offre, selon lui, « rien de curieux » si ce n'est une chaire du XVIIe siècle dont les sculptures sont « d'une richesse incroyable ».

L'église voisine de Saint-Michel de Fronsac a, elle, été très profondément modifiée depuis les dessins de Léo Drouyn : pose d'une voûte en berceau sur la nef en 1844, voûtement des bas-côtés en 1860 et, enfin, construction d'un grand clocher entre 1867 et 1869.

Lorsqu'il visite cette église en 1848, Léo Drouyn s'attache à la partie médiévale : le chevet, orné, comme à Mouillac, Saint-Aignan ou Lalande d'arcatures à pans, séparées par des colonnes montant jusqu'à la corniche. Les archivolttes sont simplement ornées de dents de scie et de pointes de diamant, motif caractéristique que l'on retrouve très fréquemment dans les églises romanes du Fronsadais. La façade romane qu'il décrit dans ses *Notes archéologiques* a été entièrement détruite lors de la construction du clocher.

# Eglise de Lalande-de-Fronsac



Léo Drouyn a laissé de nombreuses vues des églises du Fronsadais, mais il faut faire une mention spéciale pour l'église de Lalande-de-Fronsac, visitée pour la Commission des Monuments historiques au mois d'avril 1846 et qui est sans doute le plus célèbre de ces sanctuaires.

Il en leva le plan et en fit plusieurs dessins. Une vue générale d'abord, prise du sud-est, valorisant le chevet, avec de grandes arcades ornant les murs du chœur et de l'abside. Au-dessus de la corniche, une surélévation percée de meurtrières montre une mise en défense importante, avec également une échauquette à l'angle sud-ouest de la nef. Le massif clocher-tour central donne à l'ensemble de l'édifice un bel équilibre.

Mais c'est surtout le portail méridional qui fait la gloire de cette église, notamment son tympan sculpté, exceptionnelle illustration de l'Apocalypse, de la vision de Saint-Jean à Patmos. Léo Drouyn qui a organisé le débadigeonnage de ce portail et du tympan en a bien compris le programme iconographique centré sur le texte de

l'Apocalypse: au centre le Christ « revêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture d'or... Dans sa main droite, il a sept étoiles et de sa bouche sort une épée acérée à double tranchant; et son visage, c'est comme le soleil qui brille de tout son éclat ». A sa droite sont les sept Eglises et à sa gauche une végétation luxuriante, évocation de l'Arbre de vie du Paradis.

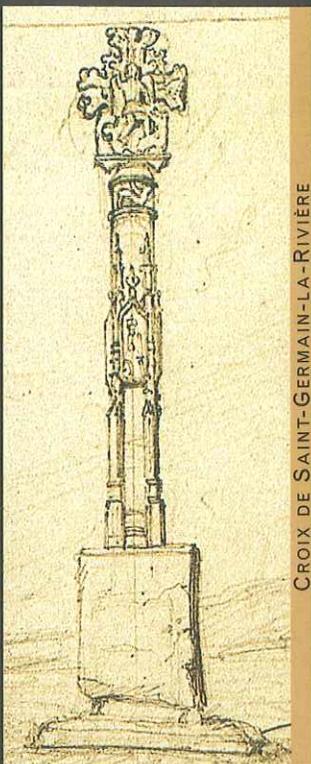
Le dessin de Léo Drouyn est, selon l'historien de l'art Jacques Lacoste, une restitution exemplaire, par sa justesse, son respect de l'œuvre sculptée, « révélant un très haut degré d'intimité avec la plastique médiévale que très peu d'artistes, ses contemporains, avaient atteint »\*.

\* Léo Drouyn en Libournais, volume IX de la collection *Léo Drouyn, Les albums de dessins*, p 21, Bordeaux 2002.

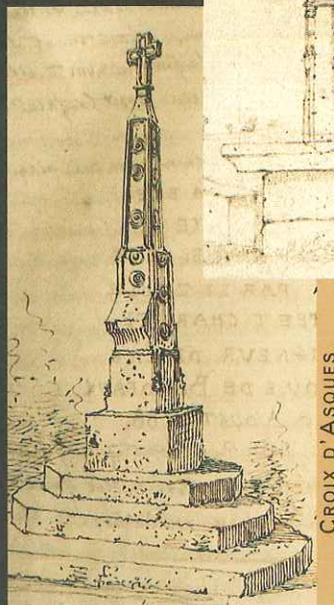
# en Fronsadais



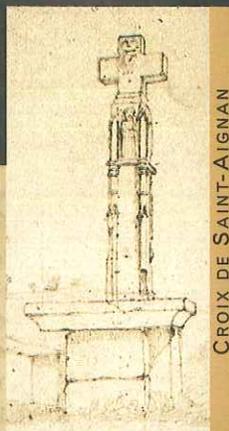
CROIX DE SAILLANS



CROIX DE SAINT-GERMAIN-LA-RIVIÈRE



CROIX D'ASQUES



CROIX DE SAINT-AIGNAN

Léo Drouyn a été le premier à s'intéresser à ce type de patrimoine qui n'est pas roman, mais qui est associé, en Fronsadais, à des églises romanes. La croix d'Asques, « un pupitre à la naissance du fût... et des rosaces irrégulièrement placées », dessinée dans ses *Notes archéologiques* et datée du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, semble avoir disparu. En 1857, une publication à ces croix de cimetière appartient presque toutes à la fin de la période du fleuri ou au commencement de la renaissance.

Les croix du Fronsadais y figurent, celle de Saint-Germain-La-Rivière et surtout celle de Saillans, « la plus belle peut-être du département de la Gironde ».

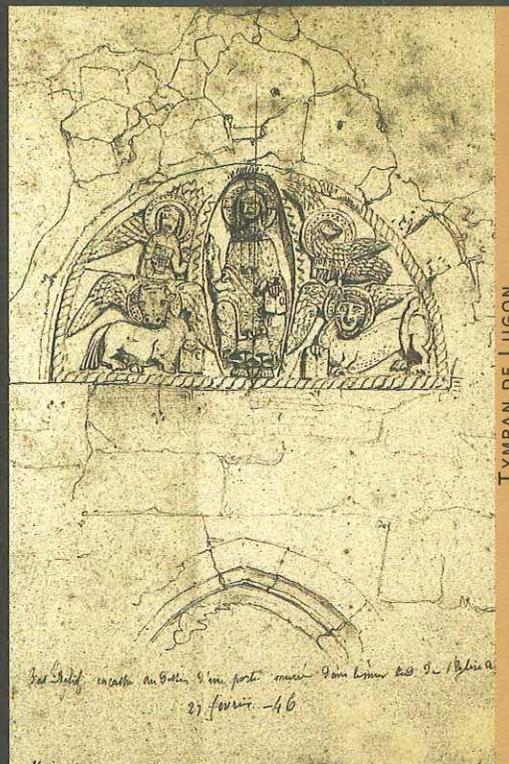
La croix de Saint-Germain, du seizième siècle, « est d'une grande élégance ; ses détails ont été traités avec beaucoup de soin ; enfin, elle est complète, le style n'en a été altéré par la main d'aucun restaurateur ». Sur le fût, il reconnaît sainte Catherine, « la roue à ses côtés, tenant d'une main un livre et de l'autre une épée ». saint

Germain, patron de la paroisse, sainte Madeleine « tenant le vase de parfum » et peut-être le roi saint Louis. Au-dessus sont les symboles des quatre évangélistes : l'ange pour saint Mathieu, le boeuf pour saint Luc, le lion pour saint Marc, l'aigle pour saint Jean. La croix sommitale est ornée sur une face du Christ encadré de la Vierge et de saint Jean ; sur l'autre face, se trouve saint Michel terrassant le dragon.

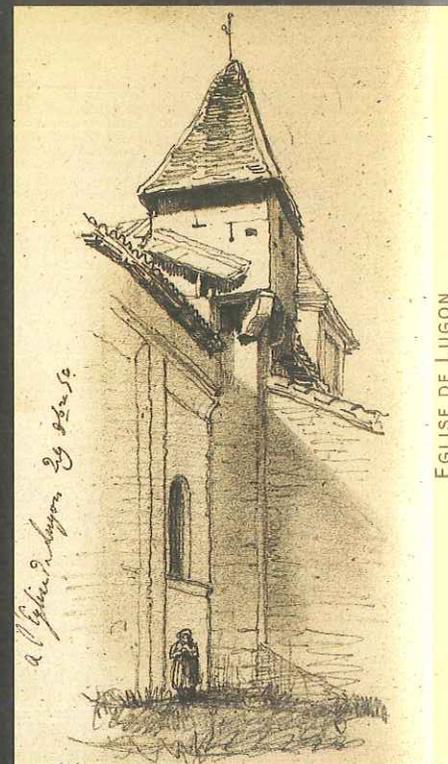
La croix de Saillans, datée de 1543, est encore plus remarquable. Au sommet est une croix portant le Christ crucifié et sur l'autre face saint Seurin, patron de la paroisse, les extrémités des bras de la croix terminées par de petites têtes d'anges. En-dessous sont les symboles des quatre évangélistes, puis quatre saints ; enfin, sous des dais, quatre personnages, sainte Madeleine, sainte Catherine, saint Mathurin et Antonin, dans les mêmes axes que les précédents qui les surmontent.

En 1888, il grava la croix de Saint-Aignan qu'il avait dessinée en 1847, au fût carré cantonné de pilastres et dont le sommet est orné de quatre saints sculptés en bas-relief.

# Lugon et Tarnès



TYPAN DE LUGON



EGLISE DE LUGON

Léo Drouyn visite très tôt, vers 1846, l'église Saint-Genès de Lugon, quand il travaille comme dessinateur pour la Commission des Monuments historiques de la Gironde

Lorsqu'il revient en 1850, un transept, un clocher et une sacristie ont été rajoutés par les paroissiens, soucieux d'obéir aux mandements du cardinal Donnet. De même, l'« intérieur a été entièrement remanié ». Mais subsistent encore, dans l'édifice actuel, deux éléments qui lui auront paru particulièrement intéressants et qu'il a dessinés. L'un est roman, l'autre plus tardif.

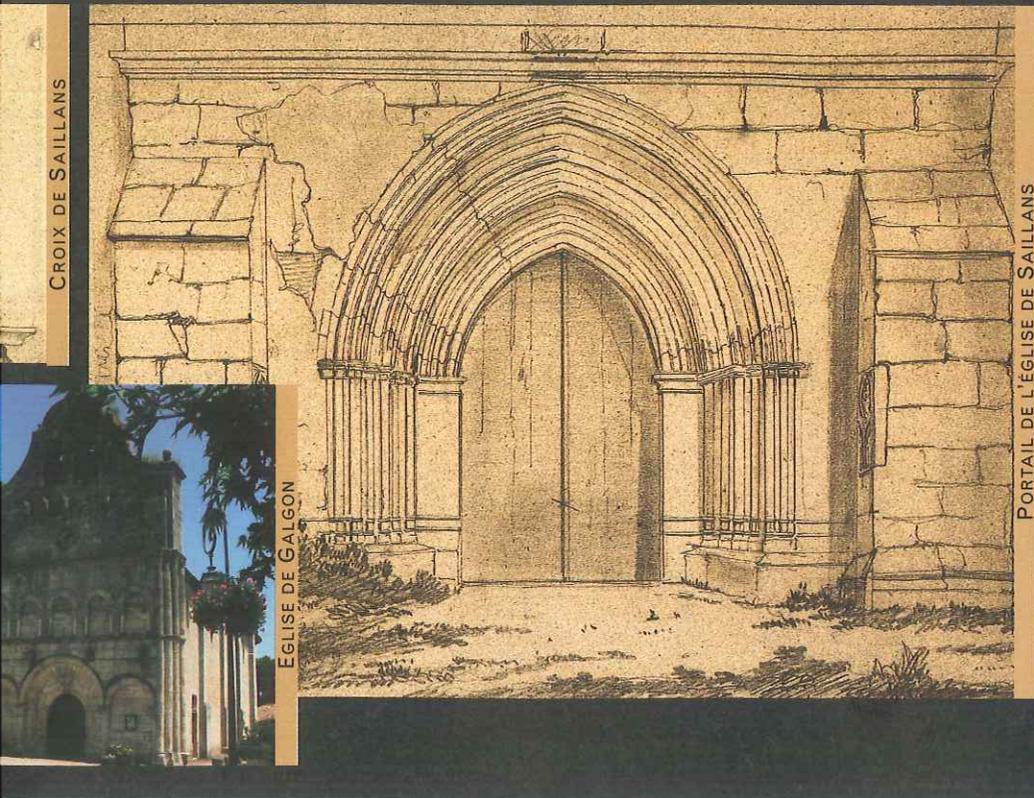
Le premier est un tympan sculpté qui se trouvait alors au-dessus d'une porte murée sur le flanc sud de l'église. Il représente le Christ tenant de la main gauche un livre entouré de quatre évangélistes, tous nimbé et ailés. Ce tympan, qui rappelle par quelques détails celui de Lalande de Fronsac, a été déplacé pour être installé sur la façade ouest, sous le porche du nouveau clocher.

Enfin, Léo Drouyn s'est attaché à dessiner, côté nord de l'église, élevée sur un contrefort pour des raisons défensives, une petite échauquette carrée au toit pointu qui donne un effet très pittoresque.

L'église de Tarnès, visitée en 1868, est, dit-il, « très petite. Elle se compose d'une courte nef romane et d'un bas-côté du XVII<sup>e</sup> siècle au nord ». Si le clocher est moderne, l'abside, voûtée en cul-de-four, et la porte qui s'ouvre au midi sont, selon lui, sûrement romanes.

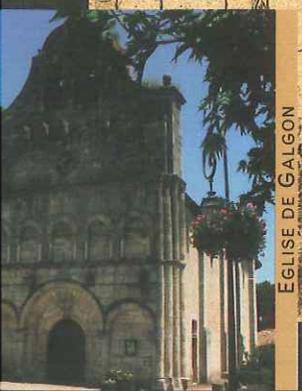
# Églises de Saillans et Galgon

# Église de Saint-Aignan



CROIX DE SAILLANS

PORTAIL DE L'ÉGLISE DE SAILLANS



ÉGLISE DE GALGON

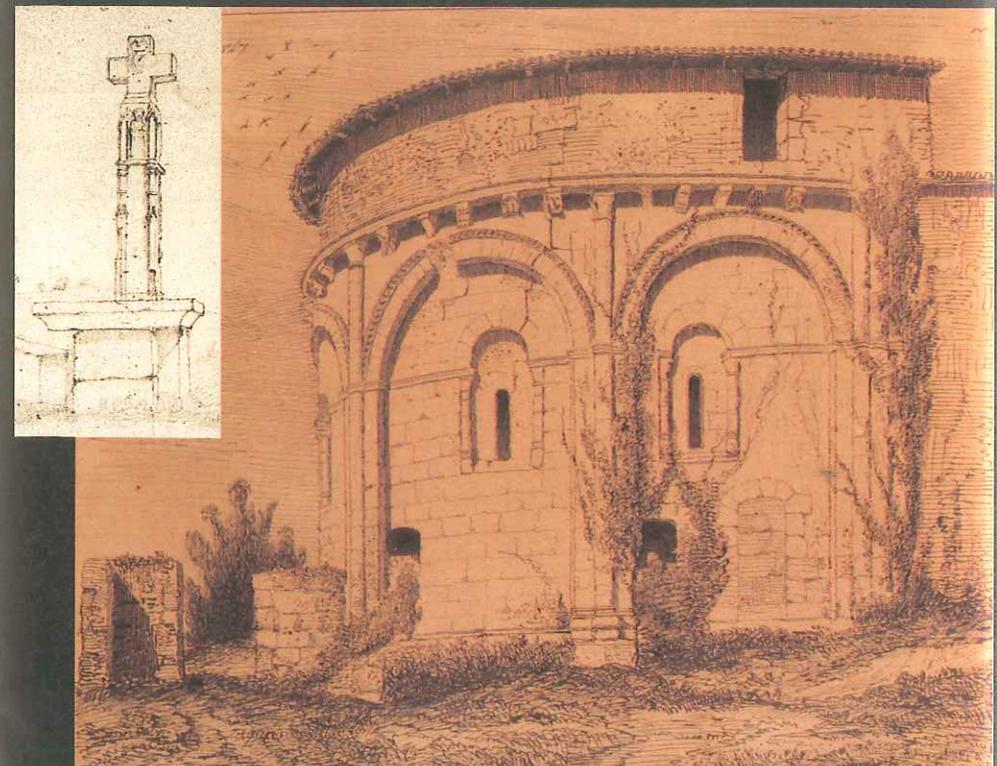
Église de Saillans appartient plutôt à l'époque gothique qu'à l'époque romane. Si elle figure cependant dans ce circuit, c'est que Léo Drouyn en a dessiné le portail, mais l'extraordinaire croix qui se trouve dans le cimetière et il dit qu'elle est « la plus belle, peut-être, du département de la Gironde » et dont il identifie la plupart des images sculptées.

Il sacré plus d'une page de ses *Notes archéologiques* à ce qu'il visite le 6 mai 1847, le même jour que celles de Saint-Aignan ou Saint-Germain. Il remarque « l'abside semi-circulaire... couronnée par une corniche soutenue par des modillons très peu ornés ». Il note qu'une « quantité de contreforts de toutes les époques soutiennent les murs ». En fait, pour lui, la façade seule, ou plutôt le portail, mérite vraiment de l'intérêt. Il date ce portail du XIV<sup>e</sup> siècle, d'après le style des arcades en arc brisé, ornées de tores circulaires avec baguettes saillantes.

Il s'attarde à juste titre sur les deux motifs sculptés qui ornent l'intérieur des deux contreforts qui encadrent le portail : une croix à quatre lobes inscrite dans un cercle surmonte deux petites arcades de type gothique. La présence de ces deux sculptures donne son cachet et sa particularité au portail de l'église.

De sa visite à Galgon, Léo Drouyn nous a laissé deux pages de *Notes archéologiques* illustrées d'un dessin. L'église romane, qu'il date du XII<sup>e</sup> siècle, se compose « d'une seule nef précédée d'un porche, suivie à l'orient d'une abside polygonale ».

Mais c'est surtout l'ornementation de la façade qui retient son attention : il compare la corniche moulurée qui surplombe la porte principale à celle de Saint-Genès, soutenue elle aussi « par une gorge de laquelle sortent des modillons très mutilés » ; il s'intéresse aussi aux pilastres « ornés d'entrelacs et encadrés de torsades » contre lesquels s'appuient les colonnettes des cinq arcs du niveau supérieur de la façade ; il dessine l'un d'entre eux pour souligner le détail de son ornementation.



Dessinée le même jour (9 mai 1847) que celle de Saint-Germain-la-Rivière, l'église de Saint-Aignan est longuement décrite par Léo Drouyn dans ses *Notes archéologiques*.

Cette belle église rurale de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle fait partie de ces découvertes qu'il fait au gré de ses promenades archéologiques.

Il note que si l'intérieur de l'église n'est pas voûté, le sanctuaire roman, lui, « est voûté en cul-de-four et orné d'arcatures en plein cintre ». L'arc doubleau qui sépare le sanctuaire de la nef est également roman, tout comme le portail « formé de deux arcades reposant sur des colonnettes dont les chapiteaux sont très peu ornés ».

Mais c'est surtout l'extérieur de l'abside qui a suscité l'intérêt de l'archéologue et du dessinateur, avec ses grandes arcades romanes séparées par de hautes colonnes montant jusqu'à la longue corniche soutenue par des modillons.

« L'abside, dit-il, est très belle. Elle est arrondie et ornée de cinq larges arcades divisées par une colonne à demi engagée. Deux colonnes accolées et à demi engagées séparent les murs de l'abside de ceux de la nef ».

Il n'a pu, bien sûr, décrire les intéressantes peintures murales qui décorent l'intérieur de cette abside et qui étaient recouvertes à son époque d'un badigeon de chaux.

Enfin, comme à Saillans ou à Saint-Germain la Rivière, il dessine la croix de cimetière dont le fût est orné de sculptures de saints, dont saint Aignan lui-même, évêque d'Orléans.

# Église et ermitage de Saint-Germain-la-Rivière



Le 9 mai 1847 que Léo Drouyn visite cette église qui lui paraît être du XIII<sup>e</sup> siècle, ou bien refaite à cette époque.

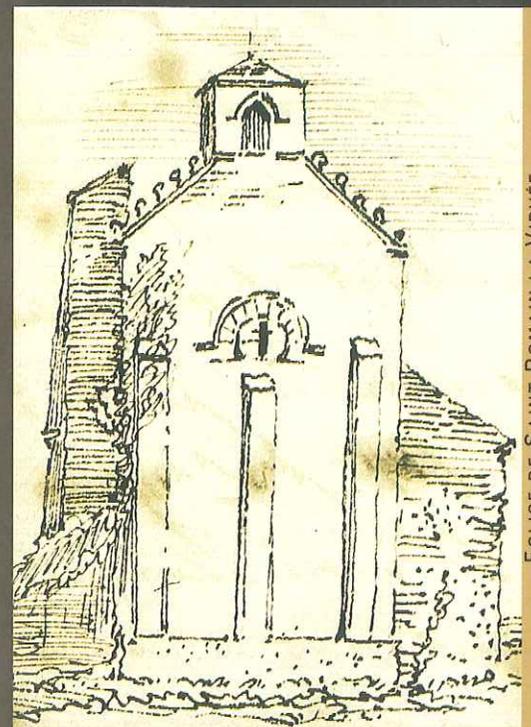
Il s'attarde sur le clocher « moderne » (du XVIII<sup>e</sup> siècle), sur le chevet plat de l'église, qui est ouvert d'une grande fenêtre centrale de type ogival, encadrée de deux gros piliers forts. Dans ses *Notes archéologiques*, il décrit surtout l'état de l'église qu'il date du XIII<sup>e</sup> siècle, « à trois arcades latérales ornées d'un gros tore avec une baguette saillante ». Les arcades s'appuient sur des colonnes dont les chapiteaux, tous ornés « d'un seul rang de feuilles de vigne ».

Il ne fut pas son indignation quand il visite une seconde fois, dix ans plus tard, le premier juin 1857, l'église de Saint-Germain. Le clocher nouveau, de type néo-roman, ne lui paraît pas très réussi, et surtout on a muré la porte du sud « et si maladroitement qu'on a couvert la moitié des sculptures. Les fonts ont été mis dans les fondations du clocher, et les statues ont disparu ». « Tous ces beaux chefs-d'œuvre, rajoute-il, ont été faits sous la

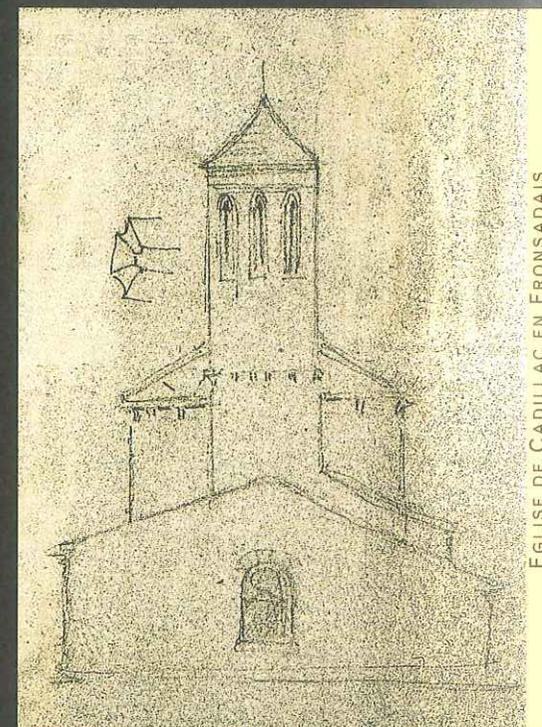
direction de la Commission des Monuments historiques de la Gironde ». Dans la même commune, Léo Drouyn visite et dessine pour la Commission des Monuments historiques, un ermitage taillé dans le roc qui s'ouvre à mi-pente d'une petite falaise, l'ermitage Saint-Aubin. Il le visite au mois de mai 1847 et y voit « une chapelle datant des premiers temps du Christianisme dans ce pays » dont « la construction paraît gallo-romaine ».

En effet, à l'époque, la pierre des murs et de la voûte en berceau de ce petit sanctuaire était recouverte d'un appareillage de briques et de pierres noyées dans un mortier rouge... Ce revêtement appareillé ayant aujourd'hui disparu, le témoignage de Drouyn est donc précieux. Ne subsistent que les deux travées creusées dans la falaise, séparées par un arc doubleau taillé dans le roc. Une première travée, dont la voûte était sans doute entièrement maçonnée, existait au devant. Drouyn la décrit et dessine les premières assises d'une voûte en berceau de ce qui était l'entrée. Ces vestiges ont aujourd'hui disparu, tout comme la source qui coulait alors au fond du sanctuaire.

# Eglises romanes disparues Cadillac en Fronsadais et Saint-Romain-la-Virvée



EGLISE DE SAINT-ROMAIN LA VIRVÉE



EGLISE DE CADILLAC EN FRONSADAIS

L'église Saint-Romain fait partie de ces églises qui ont été totalement transformées après le passage de Léo Drouyn et la description qu'il en fait : percement d'une entrée en arc brisé dans la façade occidentale, fausses voûtes d'ogives sur la nef, ajout d'un clocher porche masquant la façade romane... Sans son témoignage, on aurait beaucoup de mal à imaginer ce qu'était l'état antérieur de cette église.

Quand il la visite, Léo Drouyn découvre déjà un édifice composite, avec une partie romane - la partie occidentale de la nef voûtée en berceau brisé, le portail au midi s'ouvrant près de la façade occidentale qui est un chevet plat du XIII<sup>e</sup> siècle - et des ajouts postérieurs.

C'est cette façade disparue qui est le sujet du dessin de Léo Drouyn : on découvre un mur pignon affermi de trois contreforts plats, le contrefort central surmonté d'une baie en plein cintre au centre de laquelle s'ouvre une étroite fenêtre.

Un clocher carré s'élevait sur la première travée de la nef, percé de quatre baies ogivales et des restes de fortification - une échauguette d'angle - étaient encore visibles au nord-ouest.

L'église romane de Cadillac sur Dordogne que Léo Drouyn visite en 1848 a été entièrement détruite quarante ans plus tard. Son témoignage est donc précieux. Il nous décrit un édifice dont la nef était terminée par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. La porte était en plein cintre. Sauf trois ajouts d'époque moderne - le porche qui protégeait la porte, une sacristie au nord et le clocher sur la façade - tout le reste de l'église était, selon Léo Drouyn, d'époque romane.

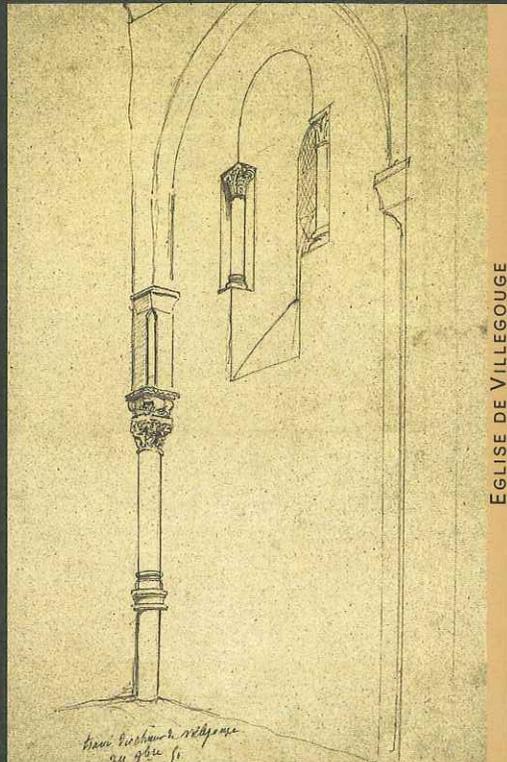
# Églises de Villegouge, Vêrac et Saint-Genès-de-Fronsac



ST-GENÈS DE FRONSAC



EGLISE DE VÉRAC (FLANC NORD)



EGLISE DE VILLEGOUGE

Léo Drouyn visite l'église de Villegouge le 11 octobre 1850, soit 25 ans avant les grands travaux qui en modifieront totalement l'aspect.

Avec admiration la hauteur de la nef romane, divisée en travées et voûtée en berceau. La plupart des fenêtres de l'église sont, dit-il, en plein cintre sans archivolte, comme s'il a dessinée dans le chœur, les claveaux du cintre ont sur de petites colonnettes renfermées dans une niche latérale. Dans l'angle, il a dessiné une colonne originale, détachée du mur, qui porte, sur un joli chapiteau, le lustre recevant l'arcade qui encadre la fenêtre.

Pour Léo Drouyn, l'extérieur est, dit-il, moins intéressant. Le portail est formé de cinq arcs en retrait. Cette porte était, en 1850, surmontée d'une fenêtre ogivale et d'un petit fronton, le tout encadré de deux gros contreforts.

Cette église, écrit-il, « me paraît appartenir à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et à l'école saintongeaise-périgourdine ».

Aujourd'hui, après toutes les restaurations qui ont dénaturé l'intérieur de l'édifice, c'est surtout le portail qui justifie la présence de cette église dans ce circuit.

L'église de Saint-Genès de Fronsac (ou de Quiel) qu'il visite en 1868 est aussi, selon lui, romane, avec des remaniements aux XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles; un transept lui donne la forme d'une croix latine. La disposition des colonnes lui donne à penser que la voûte de la nef avait été en berceau brisé ou que l'on avait eu le projet de la voûter ainsi. Sur le transept nord, voûté en berceau, est un clocher, roman dans sa partie basse. La porte centrale - qui ne lui paraît pas romane malgré sa forme - est encadrée de deux portes aveugles. Elle est surmontée d'une corniche « portée, dit-il, par des modillons intéressants ». Léo Drouyn ne consacre qu'une demi-page de ses *Notes archéologiques* à l'église de Vêrac, elle aussi, formée d'une nef romane terminée par une abside polygonale. Le clocher lui paraît du XIV<sup>e</sup> siècle. On construisait, lors de son passage, une porte à l'ouest, ogivale, « remarquablement mal dessinée ».

# Eglise de Mouillac



L'église de Mouillac visitée en 1868, paraît à Léo Drouyn - à juste titre - fort ancienne. Elle présente, en effet, encore aujourd'hui, de nombreux éléments très intéressants.

La nef est romane, terminée par une belle abside à sept pans coupés séparés par une colonne qui monte jusqu'à la corniche. Sur un anneau qui coupe ces colonnes en leur milieu viennent retomber deux arcades qui encadrent, tous les deux pans, une baie. Un stylobate fait le tour de l'abside, et au sommet, se trouve une corniche soutenue par des modillons représentant des objets, des personnages ou des animaux.

La porte, également romane selon Léo Drouyn, est au midi dans un avant-corps. Elle est faite de trois arcs retombant sur des chapiteaux surmontant des colonnes. Au dessus de la porte est une corniche portée par des modillons, « des têtes humaines dont deux sont assez belles ».

Aucun dessin n'a été retrouvé de cette église, ce qui ne veut pas dire que Léo Drouyn ne l'ait pas dessinée.